

C H A P I T R E X X X I X .

De la Sublimation.

LA Sublimation se pratique sur les substances sèches, dont quelques-unes sont élevées, ou presque totalement, ou en partie, vers la partie supérieure des vaisseaux propres à la sublimation, & cela par le moyen d'un feu gradué. On sublime quelquefois les médicamens sans y faire aucun mélange, & on en fait sublimer les parties les plus pures en forme de fleurs, laissant au fond les parties les plus grossières. C'est ainsi qu'on prépare les fleurs de benjoin, de storax, d'arsenic, &c. on peut aussi sublimer le soufre sans aucune addition d'autre matière, & on remarque qu'il peut presque tout monter en fleurs, à moins qu'il ne soit extraordinairement chargé de terrestrités étrangères. La sublimation se pratique aussi pour séparer les substances volatiles d'avec les fixes, comme lorsqu'on fait sublimer en fleurs la partie volatile du sel armoniac, & qu'on réserve la partie saline fixe au fond mêlée parmi l'acide. Le mercure a aussi beaucoup de disposition à être sublimé & à prendre des figures différentes, & même à produire des actions bien différentes, suivant la diversité des matières avec lesquelles il se trouve mêlé. On ne peut pas le sublimer sans qu'il soit mêlé avec des substances corrosives, ou du moins qui puissent arrêter sa fluidité, & sans même qu'il emprunte quelques particules de ces substances étrangères pour s'élever & se corporifier avec elles; alors il se sublime totalement, pourvu qu'il ait été parfaitement bien uni avec elles, & qu'on ait bien gardé les proportions & bien observé les degrés du feu.

On incorpore le mercure coulant avec une certaine quantité de sel décrépité & de vitriol desséché jusqu'à la blancheur, & on le fait sublimer par un feu gradué en une consistance blanche & cristalline, qui est ce qu'on appelle Sublimé corrosif, devenu tel à cause des particules de sel & de vitriol qui ont été élevées avec lui dans sa sublimation, & qui le font être un dangereux poison. Le même mercure sublimé corrosif mêlé & uni parfaitement avec les trois quarts de son poids de mercure coulant, & sublimé de nouveau avec lui par un même feu, perd sa principale corrosion par l'enveloppement que le mercure coulant fait des particules acides du sel & du vitriol qui l'avoient rendu corrosif; après quoi on emporte tout-à-fait le peu d'acrimonie qui pouvoit rester à ce nouveau mercure sublimé, en le faisant resublimer deux ou trois fois sans aucune addition: ce mercure ainsi sublimé est appelé sublimé doux, dont l'usage intérieur est fort fréquent dans la cure de diverses maladies & sur-tout des vénériennes. On sublime aussi le mercure en une consistance sèche fort longue & luisante, l'ayant auparavant bien uni avec une certaine quantité de soufre. On appelle cinnabre ce mercure ainsi sublimé, & l'on s'en sert ordinairement dans les parfums pour les maladies vénériennes; on s'en sert aussi dans les peintures & pour colorer la cire d'Espagne. Je laisse à part la préparation des fleurs d'antimoine & de plusieurs autres minéraux que je renvoie en leur lieu.